

H. de Charencey ⁽¹⁾

Les études basques ont perdu leur doyen d'âge et de production en la personne du comte Hyacinthe Gouhier de Charencey, qui s'est éteint récemment à l'âge de 82 ans environ après une vie consacrée tout entière au labeur le plus acharné.

Dès 1859, il attirait, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, l'attention sur l'euskara et dès cette époque aussi il commençait (ce qu'il devait faire constamment) à comparer, avec l'arrière-pensée d'en établir l'origine commune, les idiomes les plus éloignés et les plus disparates. Ce travail sur *les Origines de la langue basque* fut suivi d'une foule d'autres, parmi lesquels *La langue basque et les idiomes de l'Oural* (trois fascicules), *Basque et Gaulois*, *Recherches sur les lois phonétiques de la langue basque*, *Ethnographie euskarienne*, *Les suffixes péjoratives (sic) en basque*, *Les degrés de dimension et de comparaison en basque*, *Étymologies euskariennes* (plusieurs séries), *Les noms de métaux en basque*, *Phonétique souletine* (il s'agit principalement de mots bas-navarrais), *Le verbe basque*, etc., etc. L'œuvre capitale de M. de Charencey devait être un *Dictionnaire étymologique de la langue basque*, promis depuis longtemps, mais le manuscrit, quoique avancé, ne doit pas en être achevé.

Les travaux précités, basés d'ailleurs sur une documentation insuffisante, manquent en général de méthode, mais l'« imméthodique Charencey » comme l'appelle M. Schuchardt, aurait d'après le même auteur (voir *Basque et roman*) établi presque

(1) Nous prions nos lecteurs de vouloir bien excuser le vague, l'incomplétude, voire l'inexactitude intermittente de la présente nécrologie, écrite sur le front avec nos souvenirs pour toute documentation.

autant d'étymologies exactes que de fausses, ce qui prouve que l'on peut, par intuition sans doute, arriver quelquefois à la vérité par le moyen d'une dialectique illogique. Au surplus, M. de Charencey se corrigeait lui-même d'une brochure à l'autre et il reconnaissait quelquefois le bien-fondé des critiques qu'on lui adressait : il me disait un jour que van Eys avait eu raison sur presque tous les points contre lui. D'autres fois, il maintenait ses assertions avec véhémence. Il soutint quelques polémiques avec M. Vinson sur le *verbe basque* dans la *Rev. de ling.*, avec M. Uhlenbeck dans feu *l'Euskara* de Berlin, mais généralement il ne répondait pas aux critiques assez nombreuses que suscitaient ses écrits. Le Prince L.-L. Bonaparte, dans des lettres dont j'ai publié quelques-unes (apud. *Rev. int. des Et. basq.*) le morigénait vertement sur ses procédés de démonstration et même sur la façon inexacte dont il citait parfois certains vocables, et d'autres bascologues faisaient de même. Il faudrait, à ces discussions ajouter celles auxquelles Charencey se livrait, toujours avec une exquise courtoisie, au sein des nombreuses sociétés savantes qu'il hantait assidûment et qu'il entretenait trop souvent peut-être de sujets eukariens (*Société de linguistique, Société de philologie, Société des Antiquaires de France, Société de Géographie, Société Asiatique, Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Caen, etc.*).

Mais si *l'euskara* préoccupait surtout Charencey, sa curiosité intellectuelle, fort éveillée, l'attirait vers d'autres sujets. En linguistique d'abord, elle lui fit écrire une foule d'études sur les idiomes les plus divers (langues américaines, africaines, asiatiques et océaniques). Convaincu de l'origine commune de toutes ces langues (problème du plus haut intérêt mais que l'état actuel de la linguistique comparative ne permet pas de résoudre scientifiquement), ici encore il confronte surtout des mots entre eux, ce qui équivaut à commencer par la fin, et ici encore, la documentation abondante et précise fait défaut à l'auteur.

Il ne faudrait pas croire, pour cela, que le rôle joué par Charencey dans la science d'aujourd'hui soit insignifiant. Il fut (voici plus de cinquante ans) l'un des fondateurs les plus actifs de la Société de linguistique de Paris, au point qu'au début les séances en eurent lieu quelquefois en son domicile particulier, Il fonda aussi (avec quelques amis) la *Société philologique* qui probablement ne se reformera plus maintenant, mais dont les

travaux, à en juger par les *Actes et les Bulletins* qu'elle publia jadis, furent intéressants durant bien des années. Enfin il créa et dirigea *l'Année linguistique*, dont ont paru depuis 1900, à des dates d'ailleurs plus espacées que le titre ne l'indique, quatre volumes à ce jour.

En dehors de son œuvre linguistique, Charencey a mis au jour un volume et quelques articles (dans les *Annales de philosophie chrétienne*) intitulés *Pensées et réflexions* où à côté de truismes l'on trouve des remarques souvent ingénieuses, quelquefois profondes. Il tenait assez, je crois, à ces écrits, qu'il dispensait avec autant de générosité que tous les autres, autant qu'à ces idées politiques synthétisées dans deux brochures et qu'il ne cessa de défendre avec conviction au conseil général de l'Orne, dont il faisait partie depuis un temps immémorial.

Au total, le comte de Charencey fut un gentilhomme d'un commerce fort agréable, très travailleur et qui laisse des centaines de pages qu'un grand nombre de spécialistes doivent lire soit pour en extraire les vérités acquises, soit surtout pour y prendre contact avec des modèles à ne pas suivre.

GEORGES LACOMBE.

11 juin 1916.

(*Journal de Saint-Palais*, 25 juin 1916).

